

L'OLIVIÉ Quotidien

Festival d'Avignon

17/7

Mabel II ou Il faut mettre de l'ordre dans la mai- son



Tout commence dans la rue. Un jeune homme joue, de façon forcenée, de la guitare électrique. Une accorte jeune femme vient lui faire une scène, en espagnol et en français ; penaud, le jeune homme regagne l'intérieur de la maison - le théâtre bien sûr -. La jeune femme, Mabel, qui se présente comme sa mère, invite les voisins - le public - à entrer pour qu'elle puisse leur expliquer les raisons de ce tapage.

Eh bien voilà : elle avait invité toute sa famille et ses proches à un repas de retrouvailles. On comprend vite que cela se passe en Argentine. Mais c'est un détail. Cela pourrait se passer n'importe où. Mabel commence par faire le portrait de ses invités : la grand-mère, vieille dame indigne et républicaine espagnole, la tante névrotique et

dangereuse par ses déclamations péremptives et incohérences ; une cousine snob qui rêve d'Amérique ; une soeur qui s'«absente» jusqu'à en faire un sacerdoce hors réalité ; et un beau-frère bourré de ces menus petits principes fascistes et racistes qui font le régal des histrots et le fretin des idéologies monstrueuses.

C'est ce dernier qui, bien avant l'apéritif, commence à faire des réflexions sur les immigrés qui envahissent l'Argentine, sur l'intrusion d'Amnesty International dans les affaires intérieures du pays... Malgré les tentatives de diversions, ledit beau-frère commence alors un discours raciste et fasciste qui... eh bien oui, qui me rappelle des propos que j'entends presque quotidiennement dans un entourage qui m'est plus ou moins proche : voisins, anciens collègues de stage, hommes et femmes de la rue qui, à défaut d'interlocuteur proche, crache leur venin, leur racisme ordinaire chez le boulanger ou le charcutier du coin. Bref, Mabel pourrait tout aussi bien s'intituler *Ca s'est passé près de chez vous !*

L'auteur, Jorge Goldenberg, Argentin pure souche, pratique la réalité

quotidienne comme de la dynamite, savamment dosée par la mise en scène d'Albert-Clarence Greer Simond.

Mabel, c'est Ina Ranedo. Elle est tout aussi explosive dans sa façon de s'adresser à public. J'ai vraiment eu l'impression d'être sa voisine, car les propos qu'elle rapporte - puisqu'elle interprète sans caricature tous les personnages, je les entends chaque jour dans mon voisinage.

Alors, vous qui cherchez du bon théâtre, un théâtre où le texte ne vous lâche pas une seconde, un théâtre qui - merveille ! - parvient à faire rire de situations les plus vraies et les plus scandaleuses, laissez-vous inviter par Mabel. Ce n'est d'ailleurs pas, comme d'aucuns pourraient le croire, une reprise de Mabel (I) présentée à Avignon en 1995. La version est entièrement nouvelle. Et vous qui, peut-être, cherchez de surcroît du théâtre citoyen, n'hésitez surtout pas. Mabel fait partie des nombreuses pièces du Off 97 que les compagnies ont montées pour faire obstacle aux totalitarismes de toutes couleurs et tendances.

A voir absolument.

Claire Vanhaelen

Mabel (II)
Maison du Roi René
21h00 - jusqu'au 26 juillet